

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la séance de l'hommage rendu au philosophe Kamal el-Hage, à l'occasion du premier centenaire de sa naissance : il s'agit d'un croyant qui lit l'Évangile avec nous et pour nous. Cette séance est organisée par le Département de Philosophie à la Faculté des sciences humaines, conjointement avec l'École doctorale « Sciences de l'homme et de la société », le jeudi 9 mars 2017, à 18h00, au Campus des sciences humaines, Bâtiment A, 2ème étage, salle 206.

A. Cette intervention n'est pas considérée comme une étude qui aborde la pensée du philosophe du Liban Kamal Youssef el-Hage autant que je la considère comme une note dans laquelle j'exprime mon estime personnelle et celle de l'université jésuite vis-à-vis d'un maître, et j'ai failli même le désigner par savant, parmi les maîtres et les savants de la pensée libanaise, car il a déposé des jalons lumineux en philosophie politique et libanaise dont la lumière ne s'éteindra pas et le voilà, au centenaire de sa naissance, une voix s'élevant toujours dans les tribunes académiques et les arènes culturelles, un signe que ce que Kamal Youssef el-Hage a écrit et dit en son temps continue à s'adresser à notre temps, notre pensée, notre souffrance et notre souci actuel.

Ce dont je voudrais évoquer dans mon intervention, au cours de cette table ronde, et elle est bien ronde dans le sens où elle tourne, telle la rotation du globe terrestre, à la recherche d'elle-même, aborde environ une cinquantaine de pages du douzième volume des *Œuvres complètes*⁽¹⁾ qui incluent ce que l'éditeur désigne par les œuvres sur la foi. Ces cinquante pages ont été publiées et intitulées "Pages évangéliques", dans la revue *Al-Hikmah* dans les années soixante du siècle dernier, ce qui m'a attiré l'attention ; je les ai donc lues et méditées jusqu'à me familiariser avec elles à force de les feuilleter avec le croyant et j'ai essayé d'en extraire des provisions pour la route. J'y ai donc trouvé des vivres et un trésor, et j'ai souhaité rédiger à travers ces pages quelque chose qui concerne ce philosophe et m'adresser à vous par lui.

Les cinquante pages contiennent sept articles considérés comme des méditations de l'Évangile, les six premiers articles étant intitulés « Pages évangéliques ». Le septième article fut publié dans la revue « *Al-Sayha* » (Le cri) sous le titre : « La Vierge Marie est avec nous, n'ayez pas peur ». Quant aux articles publiés dans « *Al-Hikmah* » (La sagesse), ils portent les titres suivants : « Marie de Magdala », « Pierre », Satan tente Jésus », « Au commencement », « Il leur parla en paraboles » et « Ainsi fut la Nativité du Messie ». Je me suis alors posé la question suivante, après avoir lu ces textes calmement : comment notre philosophe a-t-il lu ces textes évangéliques ? Quel est, ou quels sont les messages que Kamal Youssef el-Hage a voulu envoyer à son partenaire dans la méditation et la lecture ?

1. Kamal Youssef el-Hage, *Les Oeuvres complètes*, Volume XII, « Les œuvres sur la foi », Editions Beyt al-Fikr-Assassiyat Kamal Youssef el-Hage, pp. 41 et 91. L'introduction de l'éditeur fournit les informations nécessaires sur la source et l'importance de ces articles.

B. Je souligne tout d'abord un intérêt profond, dans ces méditations, à connaître l'identité et le rôle de Jésus-Christ à travers sa relation avec les personnes comme Marie de Magdala, Pierre, Satan, Zacharie, l'ange Gabriel et la Vierge Marie, les événements qu'il a vécus comme la rencontre dans la maison de Simon, la trahison de Pierre et le sermon de la barque, ainsi que les attitudes qu'il a adoptées et les vertus qu'il a prônées comme l'amour, la foi, la piété, la pureté et le pardon. Kamal Youssef el-Hage lit l'Évangile à la lumière de l'événement de l'Incarnation du Verbe, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, l'événement central fondateur du christianisme, et il a donc recours à une lecture spirituelle métaphorique traditionnelle où l'on trouve Jésus-Christ comme étant la première et la dernière référence, dotant l'homme d'une vie abondante, ainsi le philosophe médite en disant : « Quant à la Nativité du Messie, elle se déroula ainsi : La Nativité de l'Enfant est le modèle de l'humilité par laquelle nous retrouvons le paradis perdu » (p. 88) et aussi : « L'Enfant est venu dans une mangeoire comme témoignage visible de ce que l'œil ne voit pas et ce que l'oreille n'entend pas. Il est venu comme preuve de la surabondance des cieux dans le désarroi du monde ici-bas (...) et depuis, le monde s'occupe de ses enfants, car l'enfance est la porte du paradis » (p. 89). Jésus a jugé Marie de Magdala avec la justice équitable du ciel qui, selon el-Hage, quand il désire rejoindre la terre, « verse dans les cœurs souillés le contenant d'un nuage de miséricorde, ainsi les âmes se purifient et deviennent blanches comme la neige » (p. 45). Et Pierre, le chef des apôtres, n'aurait pu retourner à ses sens et prendre conscience de ce qu'il faisait en reniant Jésus, et par conséquent sa divinité, si le Seigneur Jésus ne s'est pas tourné vers lui avec amour (p. 35).

C. Je vois que cette attitude de Jésus le Sauveur qui n'annonce que la vie, l'amour et le pardon, selon Kamal el-Hage, dans ses lectures de l'Évangile, incite l'homme, sujet de l'amour, à se transformer radicalement en Jésus-Christ et vers Lui. Ainsi, nous trouvons dans la pensée d'el-Hage ce souci existentiel que Jésus-Christ le Messie occupe l'espace qu'il mérite, car c'est lui qui est annoncé Fils bien-aimé, accompagnant les foules, versant dans ses regards l'honneur des astres, annonçant dans ses déplacements l'entrelacement de l'existence, faisant émerger de ses entrailles la lumière du bien. Devant ce Jésus, Kamal el-Hage perçoit la conversion de Marie de Magdala avec des mots métaphoriques et visionnaires en voyant dans sa nouvelle vie une sorte de vie eschatologique. Il dit : « En vérité, la Vierge remplissait les yeux de Marie de Magdala dans tout ce qu'elle voyait et sa voix inaudible arrivait à destination dans tout ce qu'elle entendait. Elle s'asseyait à côté d'elle à chaque fois qu'elle se livrait à la débauche. Sinon comment y aurait-il un repentir ? Le repentir n'est-il pas le réveil de la Vierge dormant à côté de Marie de Magdala ? » (p. 45). C'est une vision qui dépasse le lieu du péché au-delà de la réalité du péché, car ce péché dans la conception chrétienne n'est qu'une étape étroite qui annonce la nouvelle réalité, celle de l'homme nouveau enveloppé des vêtements de la Résurrection. Et quand Pierre se repentit en pleurant, il est devenu depuis ce jour une autre image de la grandeur de Jésus car il a effacé sa trahison avec un regard de passion (p. 53). Et même la tentation de Satan n'était pas pour séduire Jésus, dit el-Hage, car Dieu ne met personne à l'épreuve, mais l'incite à le glorifier, c'est-à-dire la victoire du cœur sur le mal et celle de l'impulsion de la vie par la Résurrection (p. 59). Et si Jésus a recours aux paraboles, c'est pour aider l'homme à se transformer « ainsi il fait périr l'animalité du corps, paralyse le monstre du péché, l'abreuve par les larmes des étoiles, et prépare une vigne enracinée dans les cœurs des pauvres » (p. 76). Ainsi,

quand Jésus a recours à la parabole, il tend à rapprocher ce qui est difficile à percevoir par nos propres capacités, ainsi nous entrons dans le secret le plus intime. Cependant, Jésus a peut-être eu recours à la parabole pour nous dire que ce que nous avons perçu parfois par les sens peut cacher des choses dont nous devons approfondir leur compréhension et les méditer profondément. Car la parabole, comme il dit, « est une relance » (p. 77). La parabole remplit cette tâche car, après la mort et l'on peut dire ici après la mort au sens figuré, si nous avons pu comprendre la lecture des œuvres d'el-Hage, après la mort au péché et le revêtement de l'homme bon, « la parabole n'est plus valide, le ciel devient visible à l'œil, résidant dans les profondeurs du cœur, l'entourant comme un collier autour du cou » (p. 77).

D. Dans la lecture contemplative de Kamal el-Hage, il y a une introduction à l'attitude de foi après celle de la conversion de l'orgueil à l'humilité. L'attitude de foi est fondée sur la soif de l'Absolu et de la vérité et c'est une soif qui ne peut être étanchée par la connaissance logique, mathématique et basée sur l'intérêt et l'édification de soi par soi et pour soi⁽²⁾.

El-Hage nous dit dans l'interprétation de son article « Au commencement » : « Les générations ont commencé à éprouver les douleurs de l'enfement jusqu'à aboutir à une maturité dans le travail à une période où la connaissance humaine ne nous procurait pas la sécurité. » Cette tendance à donner à la connaissance humaine un état élevé et même sublime est évoquée, selon el-Hage, dans le premier récit de la chute suite à l'interdit imposé par Dieu à nos premiers ancêtres de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. « Ici, il a mis la tendance à la connaissance comme étant une responsabilité assumée par l'homme, comme il a donné à l'œil la lumière et a vaincu le mauvais » (p. 70). Alors, Son « Verbe est devenu chair parmi nous, portant notre servitude et nous enseignant l'amour par lequel l'homme sait qu'il ne connaît pas, et par lequel il dit à cette montagne « *Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera,* » (p. 72). Et ici, le philosophe se réfère librement à l'hymne de Paul sur l'amour pour dire que, par cet amour, l'homme acquiert une connaissance modeste et il ne s'en vante pas », car par la foi une certaine connaissance est invalide et par la foi nous possédons toute la connaissance » (p. 72). Donc, celui qui médite nous dit dans cette phrase « Ainsi fut la Nativité du Messie » que « la foi n'est pas enseignée par la mémoire et n'est pas observée par la lettre. La foi est une expérience qui sort du cœur » (p. 84), évoquant Sarah qui enfanta Isaac malgré son âge avancé et ainsi Abraham eut une grande nation. De même, la foi de Zacharie était ébranlée et celui-ci a exprimé ses doutes quand l'ange Gabriel lui a annoncé la volonté du Seigneur. Zacharie lui répondit en demandant un signe du ciel et il obtint comme signe le mutisme (p. 85). Kamal Youssef el-Hage reprend ici même la spiritualité orientale qui invite à une vision de Dieu par le cœur et à l'expérience mystique évoquée par son maître Bergson dans la mesure où la religion est une expérience de Dieu dans le cœur. Quant aux croyants, ils obtiennent la sollicitude du ciel sur la terre, et de même, quand Dieu a envoyé l'ange Gabriel à Joseph dans un songe lui rappelant la promesse de Dieu à son peuple par un mot « ne crains point » (p. 87). Nous pouvons dans ce contexte dire que la foi chez

2. Le volume XII contient des textes importants divers textes importants, y compris une partie de ses conférences centrées sur la personne du Christ qui semble être le sort de Kamal Youssef el-Hage, y compris : « le Christ dans l'histoire », « Entente le nationalisme et le socialisme », « Face à l'athéisme contemporain », « Le Christ et le Liban », et « Le Christ et le prêtre »...Kamal Youssef el-Hage n'hésite pas à décrire le Christ, Verbe de Dieu comme étant la porte pour comprendre la place des autres religions, y compris l'Islam et le Coran (p. 107-261).

el-Hage, qui est une foi en la personne de Jésus-Christ, dans son ouverture à la vie trinitaire, n'est pas une simple confession aveugle, mais elle est le fruit d'une souffrance personnelle avec un abandon de soi et de ses propres considérations humaines et sociales, pour écouter la Parole de Dieu et s'assurer que le miracle est une réalité et une loi que nous ne pouvons atteindre que par l'enfance du cœur (p. 83). La foi est une loi et une soumission consciente qui se fait dans la prière et dans la vie contemplative comme c'était le cas avec la Vierge Marie, alors que le service de Zacharie était lié à des mouvements extérieurs et pas intérieurs, c'est pourquoi il n'entend pas Dieu qui lui parla à travers l'ange.

E. Le discours est long si l'on veut écrire à propos de la lecture évangélique de Kamal el-Hage, parce qu'il a mis des bases solides qui convergent avec la prise de conscience de l'homme aujourd'hui, celui qui reconnaît les limites de ses connaissances et de leur situation, malgré leur large extension et même le danger suscité par les connaissances et la raison. C'est une prise de conscience sur son propre sort et sur sa relation avec ses pairs et surtout ceux qui sont différents de lui. L'étude vaut peut-être la peine pour aller plus loin que n'importe quelle lecture d'autres textes de Kamal el-Hage, comme son livre « Jésus, le Maître de l'histoire » (1966)⁽³⁾, et son livre "Et Jésus-Christ fut," et ce dernier est un manuscrit publié dans le volume XIV des *Œuvres complètes*⁽⁴⁾.

Pour conclure, Kamal Yousef el-Hage consacre une place exceptionnelle dans sa réflexion à la Vierge Marie dans la mesure où la Vierge devient pour lui un symbole général de la pureté établie par le Baptême dans le cœur du croyant et dans les profondeurs de son existence. Ainsi, nous évoquons sa description de Marie de Magdala en qui Jésus-Christ a vu la Vierge qui remplissait ses yeux. Car le Liban est le pays de la Trinité et de la Vierge, là où le premier miracle du Christ a eu lieu à la demande de sa mère, la Vierge, quand « il a transformé l'eau en vin à Cana, notre Galilée, et non pas à l'étranger ». Et s'il y a un miracle dans l'existence permanente du Liban, c'est parce qu'il existe un lien fort et étroit entre la source des miracles et lui, entre la Vierge protectrice et le Liban protégé. À savoir que Kamal el-Hage rappelle que « la Vierge Marie a obtenu la faveur que l'Incarnation se réalise dans ses entrailles et par elle, dans la mesure où elle obtint la faveur qu'elle désirait. Car elle a revêtu le plus grand honneur dans le temps en devenant un modèle inoubliable et sans confusion pour les humains. Sa grandeur est celle des âmes pures » (p. 85).

Kamal Youssef el-Hage, dans son premier centenaire, est grand dans sa pensée et dans sa souffrance, dans son amour pour le Liban du Pacte national et dans sa foi chrétienne consciente.

3. Le volume XII, « Les œuvres sur la foi », p. 131-149.

4. Le volume XIV (des *Œuvres complètes*, « Les ouvrages non édités », p. 191-424. Il s'agit de la biographie de Jésus-Christ écrite par Kamal Youssef el-Hage dans plus de deux cent trente pages en poésie et prose, et on peut dire que cette biographie est contemplative, interprétative et sentimentale, et peut-être que l'auteur y « a voulu regrouper les quatre évangiles en un seul, combinant dans sa forme (formulation) entre la littérature, la théologie et la philosophie ». Cf. l'Introduction de ce livre aux pages 192-193 du volume XIV.